

Devons-nous instruire notre jeunesse en matière de D.A.P.

Autor(en): **Naef, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Protar**

Band (Jahr): **4 (1937-1938)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-362629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

logische Aufklärungsarbeit, die ja zur geistigen Landesverteidigung gehört, kann unsere Bevölkerung vor den Gefahren des Gas- und Luftkrieges weitgehend geschützt werden. Man wird daher massgebenden Orts auch nicht zögern, von der Schule zu verlangen, dass sie den Beitrag an den

Vorbereitungen im Luftschutz übernimmt, den sie übernehmen kann. Diese Auffassung wird dadurch bekräftigt, dass die meisten umliegenden Staaten diesen Weg längst eingeschlagen und die Schule in den Dienst des zivilen Gas- und Luftschutzes gestellt haben.

Devons-nous instruire notre jeunesse en matière de D. A. P.

La question se pose, en Suisse, au même titre qu'ailleurs: ne serait-il pas nécessaire d'éduquer notre jeunesse scolaire en matière de défense aérienne passive, ne devrions-nous pas lui inculquer les éléments essentiels en cette branche de toute importance pour l'avenir de nos populations civiles?

Dans certains pays, la solution a déjà été arrêtée et mise en pratique. En Allemagne, par exemple, la jeunesse des écoles reçoit des leçons consacrées spécialement à la défense aérienne passive, à la nécessité des mesures prises dans cet ordre d'idée. L'autorité allemande part du principe qu'il est obligatoire de faire comprendre aux enfants les motifs pour lesquels des mesures sont prises pour la protection contre les bombardements aériens.

En ce qui concerne la Suisse, que doit-on penser d'une instruction scolaire de D. A. P.?

A première vue, peut-être, d'aucuns pourraient se dire qu'il ne faut pas effrayer l'enfant en lui brossant le lamentable tableau des horreurs de la guerre, en lui parlant de cette tragédie qui pourrait éventuellement éclater chez nous, et qu'il sera assez tôt déjà — à l'heure voulue —, de lui en parler s'il le faut, et de l'éduquer au moment opportun. Cette théorie, à notre avis, ne saurait être retenue. Elle part d'un faux sentimentalisme, elle découle d'opinions qui se font jour, ici et là, en s'attachant à de grands principes dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils planent dans l'utopie avancée et dans la rêverie. Notre époque n'est, hélas!, plus faite que de poésie. Elle place, à tort ou à raison, le réalisme, sous toutes ses faces, en vedette et au premier rang des nécessités quotidiennes. Que nous le voulions ou non, force nous est bien de nous plier aux nouvelles conditions de vie et d'existence qui nous sont imposées par les circonstances et les événements.

Il y a aussi une face d'ordre psychologique du problème en question à ne pas méconnaître. En ce temps, par tout ce qu'il entend autour de lui, par tout ce qui se dit dans le cercle de famille, l'enfant sait ce qu'est la guerre. Il le sait d'une façon vague et imprécise, sans doute, mais il en parle couramment, sans pouvoir certes réaliser pratiquement ce dont il fait état. La guerre fait en quelque sorte partie, au point de vue cérébral, de son petit bagage de connaissances vagues, mais qui retiennent son attention. Il possède des notions de ce fléau par les

photographies qu'il aperçoit dans les journaux des parents, journaux que tout enfant feuillette dès l'âge de 10 ans, et même avant. Il sait que nous avons des soldats pour défendre le pays, et non pas seulement pour défiler en ville ou en campagne. Il sait que l'aviation, création toute naturelle pour l'enfant moderne, puisqu'il n'a pas vécu de 1904 à 1918 l'évolution de la conquête de l'air, est susceptible de faire du mal, en bombardant villes et villages.

Tout cela, l'enfance moderne le connaît, et peut-être mieux qu'on ne pourrait le supposer, par tout ce qui se dit entre enfants, à l'école, par ce qui se raconte. Et le cerveau de l'enfant le retient d'autant mieux, qu'il s'attache autour de cette question néanmoins «mystérieuse» pour lui, une certaine inconnue. Inconsciemment peut-être, l'enfant répète ce qu'il a entendu dire ici et là, il le répète et dans son esprit, il le croit. C'est ainsi que nous avons vu des enfants supposer maintes choses parfaitement fausses, par le simple fait qu'ils les avaient entendu narrer, ou qu'ils n'avaient pas saisi la véritable signification de certains propos.

En conséquence, pour l'enfant de 1938, âgé de 10 à 15 et 16 ans, le problème de la guerre n'est pratiquement pas une «nouveau». C'est assurément navrant et regrettable, mais c'est un fait et une constatation que nous ne saurions ignorer.

Il est de ce fait erroné de croire que l'on pourrait «effrayer» l'enfant de notre époque en lui parlant de la guerre. A ce titre, on ne pourrait au contraire que l'éduquer, en extirpant de son petit cerveau des notions fausses, qu'il a forgées lui-même, ou qu'il a pu entendre de gauche ou de droite.

Ce fait établi, doit-on véritablement supposer qu'initier l'enfant en matière de défense aérienne passive pourrait ébranler sa résistance morale et lui causer des troubles et des angoisses? Le prétendre est méconnaître la psychologie de l'enfant! Une telle éducation ne pourrait au contraire que le conforter en une matière nouvelle, de laquelle il a tout à connaître, pour la simple raison qu'elle le concerne directement au premier chef.

La défense aérienne passive n'est-elle pas l'ensemble des mesures propres à sauvegarder notre jeunesse des effets des gaz délétères, des effets des bombardements aériens par engins brisants et incendiaires? Par conséquent, ne semble-t-il pas parfaitement normal d'initier ceux-là même qui

pourront bénéficier de ces mesures? Si un homme averti en vaut deux, un enfant averti en vaut quatre ou cinq. Que d'erreurs, et peut-être même que de blessures pourrait-on éviter, par une instruction rationnelle, donnée par des pédagogues psychologues, et en tenant compte de la faculté d'assimilation, du degré de compréhension des enfants auxquels on s'adresse.

Le tout est évidemment la manière. Nous ne demandons pas que l'on fasse à nos enfants des cours de haute stratégie aérienne. Nous ne demandons pas que l'on fasse défiler devant les yeux de nos enfants les films relevant les horreurs de la guerre de Chine ou d'Espagne. A ce titre, il est déjà suffisant que des enfants, hauts comme une botte, doivent les vivre et les connaître dans les régions ravagées. Là n'est pas la question.

Mais nous sommes d'avis qu'il serait du plus vif intérêt, pour toute notre jeunesse scolaire, qu'une orientation sérieuse lui soit donnée sur le pourquoi de l'utilisation des masques, sur ce qu'il faut faire et surtout *ne pas faire*, en cas de bombardement aérien et d'attaque par les gaz, lorsque l'on ne dispose pas de masque, sur la raison d'être des abris familiaux, collectifs et autres, sur l'obscurcissement, etc. Et dans le degré de connaissances que possède actuellement l'homme de la rue en matière de défense aérienne passive, il se pourrait même, par la suite, que ce soient précisément encore les enfants qui puissent éduquer leurs propres parents en rentrant de l'école!

Si nous abordons ici ce problème, c'est que nous venons d'avoir, en la matière, un exemple pratique du plus vif intérêt, en Suisse romande. Nous le devons à un maître de Monthey, M. Bertrand, qui est à la fois maître de gymnastique et chef de l'organisme local de D.A.P. Ce dernier eut l'idée de donner à ses élèves, fillettes âgées de 10—14 ans, une leçon élémentaire de défense passive. Cette leçon fut donnée sous la forme d'une petite causerie, puis de la présentation de quelque matériel, en particulier de masques à gaz. Et pour se rendre compte ce que ses élèves avaient retenu de sa leçon, M. Bertrand leur fit accomplir une composition d'une page de cahier, rédigée sous la surveillance de leur institutrice.

Il nous a été donné de parcourir les travaux de ces fillettes. En vérité, le résultat obtenu n'aurait pu être plus concluant. Qu'il s'agisse des enfants de 10 ans ou de celles de 14, toutes — et les travaux écrits l'ont brillamment souligné — ont saisi remarquablement l'essentiel de cette leçon. Les remarques que l'on peut glâner tout au long de ces compositions disent en suffisance que ces enfants en bas âge n'ont aucunement été «effrayées» par l'exposé de M. Bertrand, mais qu'elles ont au contraire parfaitement saisi les détails de cette leçon. On nous permettra ici de féliciter sincèrement M. Bertrand de son initiative et de la réussite — car c'en est une — qu'il a obtenue. Dans leur grande majorité, ces enfants savent désormais l'organisation schématique de la D.A.P., son pourquoi et ses raisons, ses buts aussi. Elles ont retenu ce qu'il fallait faire en cas d'alarme, pourquoi il fallait obscurcir et prévoir des caves-abris, pourquoi enfin les organismes de D.A.P. avaient toute leur raison d'être.

Je ne voudrais pas être sévère ici à l'endroit de mes concitoyens contemporains, mais je me demande le résultat que l'on obtiendrait si l'on demandait à 100 d'entr'eux de rédiger sans autre une composition de cette nature, et si l'on comparait par la suite leurs «travaux» de citoyens-électeurs avec ceux des élèves de 10—14 ans de M. Bertrand, de Monthey. — Question de style mise à part, et en ne retenant que la question de «connaissance du sujet», je crois que les enfants de M. Bertrand gagneraient haut la main cette petite joute d'un aspect nouveau.

N'est-ce pas à dire que l'instruction de la défense aérienne passive doit être entreprise très sérieusement? Et comment ne pourrait-on mieux le faire qu'en éduquant précisément les enfants d'aujourd'hui, citoyens de demain, que nous avons la responsabilité absolue de former et de préparer à la vie. La question se pose, nous l'avons dit, elle se pose d'autant plus que l'expérience tentée et en tous points réussie à Monthey, nous permet de juger des résultats qui pourraient être acquis dans l'ensemble de la Suisse. Il est de notre devoir de prévenir, partant d'instruire notre jeunesse, car à l'heure de l'alerte il sera trop tard.

Ernest Naef.

Die Symptomatik, Prophylaxe und Therapie der Gelbkreuzverletzungen auf der Haut

Ergänzungen.

Im ersten Teil der unter diesem Titel erschienenen Arbeit von Dr. med. A. Schrafl («Protar» 4, Nr 7, S. 97, 1938) ist bei *Dichlordiäthylsulfid* ein Hinweis auf eine frühere Veröffentlichung gemacht worden. Dieser Hinweis bezieht sich auf den in «Protar» 1, Nr. 5, S. 73 (1935) erschienenen Beitrag von Dr. H. L.: «Einiges über die im Weltkriege verwendeten Giftstoffe.»

— Dr. H. L. ergreift nun die Gelegenheit, um im Anschluss an die Arbeit von Dr. Schrafl einige *Ergänzungen* zu machen, die wir nachstehend wiedergeben.

Redaktion.

Zur Geschichte des $\beta\beta^2$ -Dichlordiäthylchlorids sei im Nachgang zu meinem Aufsatz «Einiges über die im Weltkriege verwendeten Giftstoffe»